

# WERKBUND

Cologne, par le plus beau matin de juin. Cologne au bord du Rhin; mais un Rhin sans Loreley Rien n'est moins „ballade allemande“; c'est trop près du pays de Henri Heine. De Düsseldorf, où le buste du poète, tout neuf, enguirlandé de roses, trône au centre de la brasserie installée au seuil de sa maison natale, le vent apporte jusqu'ici l'écho de son rire de diable, élève de Voltaire, mais de diable malgré tout. La France est-elle si loin? A Düsseldorf, d'où j'arrive, il est agréable de promener sa nostalgie sous les beaux arbres des allées tracées et percées par Napoléon I<sup>er</sup>. Il fallait au Corse des lignes propices au lent passage de son cheval blanc entre deux haies de citadins soumis. Chez les libraires, on voit le portrait de l'empereur français parmi les effigies des princes rhénans; on n'y voit pas un seul kaiser. Napoléon orne même de sa mèche et de son menton grès de couvercles de boîtes de cigares. En revanche, voici sur cet illustré un légionnaire à la torture, et un légionnaire encore désertant sur le dos d'une autruche! Il y aussi, à l'hôtel, un *Sedantag* au-dessus de ma toilette. Mais il ne faut pas trop exiger. L'humeur des gens d'ici est aimable et chacun s'emploie à bien accueillir le voyageur. L'hôtelier qui ne parle pas français se nomme Delvaux, et, de Düsseldorf à Cologne, jé note, aux passages, le nez levé sur les étalages, plus d'un Guillaume, plus d'un Marchand et de très nombreux Tambour. Les petitsfils du tambour Legrand! l'allée impériale! la bonne humeur! le goût du vin! Je sais maintenant ce que veut dire: „Travailler pour le roi de Prusse“.

On a jeté bas l'ancienne gare de Cologne, où j'ai senti autrefois le premier froid d'exil. Elle est remplacée par une assez logique taupinière. Si ce n'est pas très beau, c'est au moins d'une perfection rationnelle; c'est nettement préférable à l'absurdité d'une gare Louis XVI.

La ville s'étend autour du dôme. Sur le Rhin montent et descendent des bateaux de touristes, très semblables au bateau de Saint-Germain, et aussi de hauts navires de mer; ils viennent de Liverpool et ont traversé la molle Hollande, ou bien ils viennent de Francfort dont toutes les portes sont de guichets de banque. Des remorqueurs trapus et haletants comme de gros terre-neuve halent des chalands portent en poupe le pavillon noir, jaune et rouge de la Belgique. Pour demander l'ouverture du pont de bois les hautsbords tirent un coup de canon. Sur un bateau de plaisance, une fanfare de uhlands joue, pour le plaisir de riches négociants, le tango et *Lohengrin*.

Franchissons, afin de gagner l'exposition du *Werkbund*, sur la rive gauche du Rhin, le pont des Empereurs. Des kaisers à cheval et casqués, d'un bronze verdissant, en gardent l'entrée que commandent de hautes tours à machicoulis et échauguettes pour rire. Des chaînes „kolossales“ sont tendues d'un bout à l'autre. Un futuriste se réjouirait à saisir le passage simultané des trams, des piétons, du Nord-Express, du rapide de Rotterdam et de trains qui filent sur Venise!

Cologne est peut-être la plus riche gare marchande de l'Europe.

Au bout du pont, il y a une caserne de curassiers blancs, au col de velours vert. De l'autre côté, voici l'exposition du *Werkbund*, c'est-à-dire, ou à peu près, de l'Association des arts appliqués. Cette exposition veut être une leçon de goût: la leçon est parfois heureuse et toujours hardie, et c'est d'un bon exemple qu'elle soit donnée face à la ville industrielle et gothique, à l'extrémité du plus prétentieux, du plus affreux des ouvrages modernes du génie civil.

Si l'on songe au peu d'encouragement que trouvent, tant auprès des pouvoirs qu'auprès des industriels, des commerçants et du public, nos décorateurs, on admirera qu'une foule venue de tous les points de la province rhénane s'empresse à visiter le *Werkbund*: professeurs, docteurs, artistes, grands et petits bourgeois, vétérans et hommes de corporation, venus en troupes, insignes à la boutonnière, militaires, et enfin les historiens d'art, aussi nombreux en Allemagne que les auteurs dramatiques en France.

Le peuple allemand est obéissant. Il ne résiste pas à l'esprit nouveau. Il se soumet au style moderne et, renonçant un peu plus chaque jour à la religion du gothique, attache beaucoup moins que nous de prix aux choses et aux formes du passé. Telle est la cause principale de la fortune des décorateurs munichoïses, initiateurs du mouvement; et, après eux, des décorateurs de tout l'Empire.

Très équitablement, se trouve presque au seuil une maison „Biedermeier“, si vous voulez „Joseph Prudhomme“, et c'est du Louis-Philippe de Salon d'automne.

Au delà de la cour de l'administration, erreur d'un archéologue en délire, plus épris d'antiquaille que de sagesse antique, plus loin que certain pavillon d'une beauté, dirai-je agressive? se trouvent des bâtiments dont il n'est pas un seul qui ne marque un louable effort. Les Rhénans sont justement fiers de la manifestation du *Werkbund*; mais s'il est vrai que nous pouvons prendre là une sérieuse leçon de volonté collective, d'union dans le combat pour le triomphe d'un art neuf, n'oublions point les recherches isolées, et, disons-le bien haut, les heureuses trouvailles des André Groult, des Louis Sue, des André Mare, des Marinot, des